

D'ONTE SES ?

D'où es-tu?

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE DES LIMOUSINS

LES GUÉS DE LA VIENNE

AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

À SAINT-JUNIEN

LA MALADIE DU CHARBON TUE

**HUBERT VEDRINE, PETIT-FILS DU
MAÎTRE-VERRIER FRANCIS CHIGOT**

n°17 printemps-été 2013 / 40^e années

**D'onte ses ?
D'où es-tu ?**

Histoire et généalogie des Limousins

**La Revue du
Cercle de généalogie
et d'histoire des
Marchois et Limousins**

n°17 - printemps-été 2018 - 40^e année

Sommaire

D'ONTE SES n°17 - printemps-été 2018

AVANT-PROPOS

Jean-Jacques Mauriat page 4

DES GUÉS, DES HOMMES ET DES PONTS : TOUTE UNE AFFAIRE...

Michel C. Kiener page 7

JÉRÔME TRÉSAGUET, INVENTEUR DU CANTONNIER

Michel Labrousse page 19

FRANÇOIS PAULIN TALABOT, INGÉNIEUR VISIONNAIRE DU CHEMIN DE FER FRANÇAIS

Marianne Laplaud page 27

À SAINT-JUNIEN, LA MALADIE DU CHARBON TUE DANS LES MÉGISSERIES

Jean-René Pascaud page 39

BARON GUILLAUME DUPUYTREN, LIMOUSIN ANATOMISTE ET GRAND CHIRURGIEN

Marianne Laplaud page 49

CHARLES ARDANT DU PICQ, COLONEL THÉORICIEN MILITAIRE TUÉ EN 1870

Jean-Claude Frölich page 57

PIERRE D'AUBUSSON, GRAND MAÎTRE DES HOSPITALIERS FAIT BÂTIR LA TOUR ZIZIM ET RETIENT DJEM À BOURGANEUF

Michelle Alcisiadi-Dumeynie page 73

MAÇONS LIMOUSINS EN NOUVELLE-FRANCE

Dominique Lecointre-Montagne page 85

LES ŒUVRES CACHÉES D'ANTOINE BOURDET

Jean-Jacques Mauriat page 93

HUBERT VÉDRINE : LE LIMOUSIN EST UN ANCRAGE

..... page 103

LES HORS-SÉRIES DE D'ONTE SES LE TRÉSOR DE VENTADOUR

Philippe Florentin page 108

CONNÉTABLIE ET MARÉCHAUSSÉE EN MARCHÉ ET LIMOUSIN

Philippe Florentin page 110

D'ONTE SES

BULLETIN D'ADHÉSION page 115

BULLETIN D'ABONNEMENT page 116

LES HORS-SÉRIES page 117

Avant-propos

Jean-Jacques Mauriat

Le Limousin est « un point d'ancrage, un des visages de la France... des racines. Je plains ceux qui n'en n'ont pas ! ». Ainsi parle Hubert Védrine, Creusois, Marchois, Limousin, même s'il est d'abord « Chez Livet », commune de Saint-Silvain-Bellegarde, le village de son enfance. Grand connaisseur de la géopolitique, ancien ministre des affaires étrangères, conseiller des princes, il reste attaché à son village « paysage inaltéré » qui associerait dans son monde imaginaire, le feuillage des « châtaigniers », la subtilité du « renard » et « le rêve de nature, le vent qui fait osciller des arbres courbés, et des nuages qui courent »...

Hubert Védrine est le petit-fils de Francis Chigot maître-verrier mort en 1960 à qui l'on doit la verrière de la gare des Bénédictins à Limoges (photo de couverture de ce numéro de D'onte ses), ou le pavillon du Verdurier. Mais aussi de nombreux vitraux dont ceux de la petite église des ^{xiii^e} et ^{xv^e} siècles de Saint-Yrieix-sous-Aixe, classée monument historique. Francis Chigot âgé alors de 80 ans, dessina les cartons, réalisa un premier vitrail en 1959 puis la mort l'emporta l'année suivante. Oeuvre inachevée poursuivie par l'*Atelier du vitrail* à Limoges qu'il avait créé. Hubert Védrine est l'invité du Repas du Cercle de ce printemps 2018. L'entretien complet est à retrouver en page 103.

Qui sont donc ces hommes et femmes du Limousin, qui ont su marquer l'histoire ?

Le travail de recherche mené par Michel C. Kiener pour comprendre les mouvements de circulation des hommes malgré les cours d'eaux, prouve combien la détermination de nos ancêtres Limousins fut grande. Car jusqu'au milieu du ^{xix^e} siècle, c'est à gué de l'on franchissait les rivières... À gué que les voituriers convoyaient leurs charrois jusqu'aux marchés pour y commercer. « Loin d'être rares, constate l'auteur, les gués ont

ainsi fait partie, depuis toujours et partout, du paysage mental des populations, villageois ou voyageurs. Plus ou moins espacés, certes, mais d'utilisation massive, sauf en période de crue trop importante, et il a l'avantage d'être gratuit ». (...) Et Michel C. Kiener de conclure: « Aux hommes de s'adapter ! »

Et ils se sont adaptés, ces hommes du Limousin... Avec bonheur et inventivité. Ainsi Jérôme Trésaguet qui, ingénieur des Ponts et Chaussées, traversa, par les chemins et les routes, tout le ^{xviii^e} siècle. Natif du Nivernais c'est en Limousin que cet homme, dont Michel Labrousse présente le travail, a « inventé la fonction du cantonnier ». En 1764, écrit-il, « Turgot constate l'inefficacité de la corvée pour l'entretien des routes » et il confie à Jérôme Trésaguet le soin de mettre en œuvre ses orientations qui passent précisément, par l'abolition de la corvée car écrit-il « l'homme qui travaille par force est sans récompense, (il) travaille avec langueur et sans intérêt ; il fait dans le même temps moins d'ouvrage et son ouvrage est plus mal fait ».

Il fallait oser, il fallait entreprendre et considérer que le progrès était dans la détermination et la rupture avec les situations acquises.

Le troisième article de cette première partie qui explore les moyens de communication est celui que Marianne Laplaud consacre au limougeaud, François Paulin Talbot. Lui aussi fut ingénieur des Ponts et Chaussées, mais c'est dans les réseaux ferrés qu'il trouva la pleine mesure de sa détermination. C'est par sa femme Marie Talbot, que le personnage est abordé. Mariane Laplaud écrit qu'« après le départ de l'épouse légitime en 1837, Paulin se retrouve seul. Et en 1838, il engage comme bonne une jeune fille travailleuse. Marie se rend indispensable et le devient. Paulin admire sa beauté et son intelligence. Il est surpris par

sa volonté farouche, sa soif de connaître et de comprendre. Ce sera pour eux le début d'une grande aventure commune et d'un grand amour partagé».

Paulin Talabot a construit des lignes de chemin de fer dans toute l'Europe. Il est mort aveugle en 1885 après une intervention ratée. Son corps repose dans la chapelle mortuaire qui jouxte l'église de Condat-sur-Vienne.

La deuxième partie de ce numéro de D'ontes, est consacrée à la médecine. Jean-René Pascaud a voulu montrer comment les médecins de Saint-Junien, en Haute-Vienne, se sont employés à trouver une thérapie à la maladie du charbon qui tuait les ouvriers des mégisseries des bords de rivière. Détermination opposée au fatalisme... et la maladie a été vaincue.

C'est à Pierre-Buffière, dans une belle bâtisse d'une rue en pente qui mène à l'église qu'est né Guillaume Dupuytren. Il voulait vivre en Limousin, mais ses parents l'ont envoyé à Paris. Il voulait être aimé de sa mère, mais elle l'a négligé. Marianne Laplaud raconte le parcours fait d'ambition et de détermination du jeune Guillaume qui sera fait baron d'empire par Napoléon 1^{er}, puis qui «en 1823, est nommé successivement premier chirurgien de Louis XVIII, puis de Charles X, puis consultant de Louis-Philippe. Bien sûr, tous ces honneurs ne sont pas sans susciter des jalousies et des calomnies. Il n'y avait pourtant, ni cupidité, ni avarice chez le baron Dupuytren dont la fortune avait été faite par la gestion personnelle du banquier James de Rothschild».

Comme Paulin Talabot, Guillaume Dupuytren a souhaité se faire élire en Limousin pour aider sa région natale, mais l'un et l'autre furent battus.

Suivent deux personnages forts différents, mais l'un et l'autre furent des combattants, les armes à la main, pour leur conviction. Le premier est un jeune bourgeois de Limoges, Charles Ardant du Picq, officier mort au combat de la guerre de 1870 et théoricien militaire. «Le combat, écrivait-il, est le but final des armées et l'homme

est l'instrument premier du combat ; il ne peut être rien de sagement ordonné dans une armée — constitution, organisation, discipline, tactique, toutes choses qui se tiennent comme les doigts d'une main — sans la connaissance exacte de l'instrument premier, de l'homme et de son état moral en cet instant définitif du combat». Ce qui permet à Jean-Claude Frölich, auteur de l'article, de constater que «sa théorie, certains parlent de doctrine, repose donc essentiellement sur l'être humain en guerre, sa psychologie et son comportement».

Le second portrait est celui de Pierre d'Aubusson, chevalier hospitalier du ^{XV}^e siècle, natif du Monteil-au-Vicomte en Creuse, et Grand-maître des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. C'est lui qui fit bâtir la tour Zizim à Bourgneuf où fut retenu Djem, le fils cadet du sultan ottoman Mehmet II après sa mort. Michelle Alcisiadi-Dumeyrie était à Rhodes en 2009, lorsque la pierre tombale du Grand-maître, disparue depuis 1856, fut mise à jour.

Enfin, les Limousins, aventureux et déterminés furent des migrants en Nouvelle-France ou en Bourgogne. Dominique Lecointre-Montagne, s'est intéressée à ces hommes, ou ces couples qui ont franchi l'Atlantique pour vivre leurs rêves en Nouvelle-France. J'ai trouvé de mon côté, dans le marquisat de Til-Châtel a proximité de Dijon, l'aventure du jeune Antoine Bourdet, garçon-maçon qui, parti en 1709 de La Chaussade, proche de Saint-Silvain-Bellegarde, en Creuse, a fait souche en Bourgogne dans des conditions qui ne manquent ni de détermination, ni de panache!

Chacun de ces hommes, entrepreneurs, combattants, médecins ou maçons sont à regarder à l'aune de l'audace et de la détermination dont ils ont su faire preuve. Capables de s'adapter et de bâtir un projet qui est aujourd'hui notre présent.

Jean-Jacques Mauriat